

## Station dans le désert

Ex 20, 1-6 ; Romains 5, 6-11 ; Matthieu 9, 35-10, 8 / 14 juin 2020, Evelyne Zinsstag

Chère Communauté

Nous voici à nouveau réunis à notre église. Nous revenons à la normalité, à une normalité tout à fait différente de celle de « l'ère avant Corona ». Face à notre expérience des derniers trois mois, j'ai été frappée par l'actualité du récit de l'Exode pour notre situation actuelle.

Comme les Israélites ont dû quitter leur monde familial d'un jour au lendemain pour se mettre en marche vers l'inconnu, nous avons été projetés dans un « lockdown », un « confinement » qui a duré une bonne dizaine de semaine, et qui continue de perdurer pour beaucoup d'entre nous. Comme les Israélites ont dû apprendre à vivre au jour le jour et suivre, qu'ils le veuillent ou non, les directives d'autorités, nous avons tous dû renoncer à une bonne mesure d'autonomie dans notre vie quotidienne. Nous avons vécu, chacun à sa manière, le choc de devoir changer de routine, de renoncer à des loisirs et des rencontres, le deuil d'événements annulés. En cherchant des nouveaux moyens pour organiser sa vie, chacune de nous, j'en suis sûre, a aussi fait des nouvelles rencontres et appris de nouvelles choses sur soi-même, puisé des ressources intérieures jusqu'ici inconnues.

Et maintenant, voici qu'une première étape est derrière nous. La vie publique reprend, nous pouvons à nouveau circuler librement, les consignes hygiéniques deviennent de moins en moins strictes, le nombre de personnes infectées est bas. La vie est redevenue normale semble-t-il – au moins presque. Et ce « presque » se fait sentir : Ce petit décalage empêche que l'on se sente tout à fait à l'aise dans cette nouvelle normalité. Les magasins étaient-ils toujours aussi pleins, le samedi ? N'y a-t-il pas, soudainement, beaucoup plus de gens dans les rues qu'avant ? La personne qui me tend la main – puis-je la prendre ? Une personne sans masque tousote à côté de moi – comment réagir ? Nous avons tous appris, dans les semaines passées, combien notre vie et celle de nos proches est fragile. Cette réalisation est marquante. Et c'est ainsi marqués que nous continuons maintenant dans cette nouvelle étape d'« après la première vague ». Nous entrons dans une phase de normalité incertaine, où la nouvelle normalité des précautions « anti-Corona » toujours changeantes se mélange à la nostalgie de l'ancienne normalité « pré-Corona ». Il n'est pas du tout évident de s'orienter entre ces deux normalités, car les anciens points de repère ont bougé, eux aussi. De plus, il y a le désir de l'arrivée d'un temps « post-Corona », où ce virus ne sera plus qu'une vague mémoire, comme la grippe espagnole. Ce désir diminue de son côté la volonté de s'installer à long terme dans ces normalités anormales.

Et j'imagine que ce mélange d'émotion – mélange d'habitude à la nouvelle normalité, de nostalgie de l'ancienne normalité, et de désir que tout cela soit déjà derrière nous – nous rapproche des Israélites. Dans le récit de l'Exode, ce n'est qu'après les longues premières semaines de marche que les Israélites arrivent dans le désert du Sinaï. Ici, ils camperont longtemps, infiniment semblerait-il, avant de continuer leur chemin vers la Terre Promise. Après une première étape, ils durent s'installer dans une nouvelle normalité, une normalité de campement au milieu du désert, une normalité d'incertitude quant à la continuation du voyage, quant aux choses chères qu'ils devront encore laisser derrière eux sur le chemin. Leur vie sera transformée fondamentalement pendant ce séjour auprès du mont Sinaï. Dieu formera une alliance avec eux, ils recevront des nouveaux commandements pour leur vie quotidienne. Ils bâtiront une Tente de la rencontre et apprendront à mettre le service de Dieu au centre de leur vie. Tout cela s'effectuera sous beaucoup de peine et d'ennui humain et de colère divine. Les promesses de salut divin devront être renouvelées, et les affirmations de foi humaine aussi. Une chose toutefois se manifesterà : Dieu ne cessera pas de venir à la rencontre des hommes. Et Dieu ne désire rien de plus que nous fassions de même. Le passage d'aujourd'hui décrit cela de manière très touchante :

**1-2** *Le premier jour du troisième mois après leur sortie d'Égypte, les Israélites pénétrèrent dans le désert du Sinaï. Ils installèrent leur camp dans le désert, près du mont Sinaï. 3* **Moïse gravit la montagne pour rencontrer Dieu. Du sommet, le Seigneur appela Moïse et lui dit : « Voici ce que**

*tu déclareras aux descendants de Jacob, les Israélites : 4"Vous avez vu comment j'ai traité les Égyptiens ; vous avez vu comment je vous ai amenés ici, près de moi ; je vous ai portés comme un aigle porte ses petits sur son dos. 5Maintenant, si vous écoutez bien ce que je vous dis et si vous respectez mon alliance, vous serez pour moi un peuple particulièrement précieux parmi tous les peuples. En effet toute la terre m'appartient, 6et vous serez pour moi un royaume de prêtres, un peuple qui m'appartient." Voilà ce que tu diras aux Israélites. »*

Ce Dieu qui appelle Moïse depuis le sommet de la montagne n'est pas un Dieu discret. C'est un Dieu fort, un Dieu qui sauve, un Dieu aussi qui s'occupe tendrement de son peuple, mais aussi un Dieu qui exige la reconnaissance et le service de ce même peuple. A la réunion du Consistoire ce mardi, nous avons lu ensemble un autre passage biblique où le peuple israélite campe toujours au pied du mont Sinäi. Dans la discussion vive, des réactions ambivalentes ont été articulées envers la manière d'agir de Dieu. Quelqu'un a rejeté complètement l'image du Dieu obscur de l'Ancien Testament. Quelqu'un d'autre a appuyé la toute-puissance de Dieu pour expliquer pourquoi il devait et pouvait agir de manière incompréhensible en ce moment. En effet, les actions de Dieu dans l'Ancien Testament sont souvent incompréhensibles. Et il est impossible, à mon avis, de résoudre ce côté de Dieu sans perdre en même temps un aspect important de la théo-logie judéo-chrétienne. Ce n'est pas du tout étonnant d'être de temps en temps dépassés par ce Dieu qui nous dépasse.

Ce qui m'inspire dans les récits de l'Exode, c'est qu'ils ne s'arrêtent pas sur le côté négatif de ce dépassement. Les conflits et les crises passent aussi, et une nouvelle rencontre entre Dieu et les humains devient possible. Le Dieu dont l'Exode témoigne est un Dieu qui conduit son peuple à travers le désert. Ce Dieu ne lâche pas prise lorsque ce peuple manifeste de la peine à s'adapter à la nouvelle routine de vie, aux nouvelles expériences sur ce voyage. Il lui promet de le conduire jusqu'à la Terre promise, Terre tant désirée par ce peuple fatigué. A travers les difficultés, Dieu revient toujours à la rencontre des humains. Et il ne s'arrête pas là : ce qu'il veut, c'est de faire de ce peuple en crise un peuple de prêtres. Un peuple donc qui rend témoignage de l'amour divin dans le monde, un peuple enraciné dans la foi et dans le service de Dieu.

Aujourd'hui, nous sommes arrivés à une première étape sur notre chemin avec la pandémie. Face à l'avenir inconnu, consolons-nous dans l'assurance que nous avançons ensemble sur ce chemin. Dieu ne lâche pas prise de son peuple dans le désert, et il ne laissera aucune de nos vies tomber de sa main.

Amen